FEUILLETON DU 7 JUIN 1903. — N° 496

Les Trois Mousquetaires

par

Alexandre DUMAS

TROISIEME PARTIE

Le Vicomte de Bragelonne

LVI

Le terrain de Dieu

— Monsieur de Wardes, dit alors Buckingham, *un dernier mot, s'il vous plaît... Je me bats contre vous parce que je ne vous aime pas,* parce que vous m'avez déchiré le cœur en raillant certaine passion que j'ai, que j'avoue en ce moment, et pour laquelle je serais très heureux de mourir. Vous êtes un méchant homme, monsieur de Wardes, et je *veux faire tous mes efforts pour vous tuer ;* car, je le sens, si vous ne mourez pas de ce coup, vous ferez dans l'avenir beaucoup de mal à mes amis. Voilà ce que j'avais à vous dire, monsieur de Wardes.

Et Buckingham salua.

— Et moi, milord, voici ce que j'ai à vous répondre :

Je ne vous haïssais pas, mais maintenant que vous m'avez deviné, je vous hais, et vais faire tout ce que je pourrai pour vous tuer.

Et de Wardes salua Buckingham.

Au même instant les fers se croisèrent ; deux éclairs se joignirent dans la nuit.

Les épées se cherchaient, se devinaient, se touchaient.

Tous deux étaient habiles tireurs ; les premières passes n'eurent aucun résultat.

La nuit s'était avancée rapidement ; la nuit était si sombre qu'on attaquait et se défendait d'instinct.

Tout à coup, de Wardes sentit son fer arrêtée ; il venait de piquer l'épaule de Buckingham.

L'épée du duc s'abaissa avec son bras.

— Oh ! fit-il.

— Touché, n'est-ce pas, milord ? dit de Wardes en reculant de deux pas.

— Oui, *monsieur, mais légèrement.*

— Cependant, vous avez quitté la garde.

— C'est le premier effet du froid du fer, mais je suis remis. Recommençons, s'il vous plaît, monsieur.

Et dégageant avec un sinistre froissement de lame, le duc déchira la poitrine du marquis.

— Touché aussi, dit-il.

— Non, dit de Wardes, restant ferme à sa place.

— Pardon, *mais voyant votre chemise* toute rouge... dit Buckingham.

— Alors, dit de Wardes furieux, alors... à vous.

Et se fendant à fond, il traversa l'avant-bras de Buckingham. L'épée passa entre les deux os.

Buckingham sentit son bras droit paralysé. Il avança le bras gauche, saisit son épée prête à tomber de sa main inerte, et avant que De Wardes se fut mis en garde, il lui traversa la poitrine.

De Wardes chancela, ses genoux plièrent, et laissant son épée engagée encore dans le bras du duc, il tomba dans l'eau, qui se rougit d'un reflet plus réel que celui que lui voyaient les nuages.

De Wardes n'était pas mort, il sentit danger effroyable dont il était menacé, la montait.

Le duc sentit le danger aussi. Avec un ef et un cri de douleur, il arracha le fer dem ré dans son bras, puis se retournant vers Wardes :

Est-ce que vous êtes mort, marquis ? d

— Non, répliqua De Wardes, d'une v étouffée par le sang qui montait de ses p mons à sa gorge, mais peu s'en faut.

— Eh bien, qu'y a-t-il à faire ? Voy pouvez-vous marcher ? Buckingham le s leva sur un genou.

— Impossible, dit-il.

Puis retombant.

— Appelez vos gens, dit-il, ou je me m

— Holà ! cria Buckingham, holà de la l que ! nagez vivement, nagez.

La barque fit force de rames.

Mais la mer montait plus vite que la l que ne marchait.

Buckingham vit de Wardes prêt à être couvert par une vague ; de son bras gau sain et sans blessure, il lui fit une ceint et l'enleva.

La vague monta jusqu'à mi-corps, mais put l'ébranler.

Le duc se mit aussitôt à marcher ver terre.

Mais à peine eut-il fait dix pas, qu'une conde vague, accourant plus haute, plus menaçante, plus furieuse que la première, vi *frapper à la hauteur de la poitrine, le* r versa, l'ensevelit.

Puis le reflux l'emportant, elle laissa instant à découvert le duc et de Wardes chés sur le sable.

De Wardes était évanoui.

En ce moment quatre matelots du duc, *comprirent le danger, se jetèrent à la* et en une seconde furent près du duc.

Leur terreur fut grande lorsqu'ils virent leur maître se couvrir de sang à mesure que l'eau dont il était imprégné coulait vers les genoux et les pieds.

Ils voulurent l'emporter.

— Non, non ! dit le duc ; à terre, à terre ! le marquis !

— A mort ! à mort le Français ! crièrent sourdement les Anglais.

— Misérables drôles ! s'écria le duc, se dressant avec un geste superbe qui les arrosa de sang, obéissez. M. de Wardes à terre, M. de Wardes en sûreté avant toutes choses, où je vous fais pendre !

La barque s'était approchée pendant ce temps Le secrétaire et l'intendant sautèrent à leur tour à la mer et s'approchèrent du marquis.

Il ne donnait plus signe de vie.

— Je vous recommande cet homme sur votre tête, dit le duc. Au rivage, M. de Wardes, au rivage.

On le prit à bras et on le porta jusqu'au sable sec, où la mer ne monte jamais.

Quelques curieux et cinq ou six pêcheurs s'étaient groupés sur le rivage, attirés par le singulier spectacle de deux hommes se battant avec de l'eau jusqu'aux genoux.

Les pêcheurs voyaient venir à eux un groupe d'hommes portant un blessé, entrèrent de leur côté jusqu'à mi-jambe dans la mer.

Les Anglais leur remirent le blessé au moment où celui-ci commençait à rouvrir les yeux.

L'eau salée de la mer et le sable fin s'étaient introduits dans ses blessures, et lui causaient d'inexprimables souffrances.

Le secrétaire du duc tira de sa poche une bourse pleine et la remit à celui qui paraissait le plus considérable d'entre les assistants.

— *De la part de mon maître, milord-duc* de Buckingham, dit-il, pour que l'on prenne de M. le marquis de Wardes tous les soins imaginables.

Et il s'en retourna suivi des siens jusqu'au canot que Buckingham avait regagné à grand'peine, mais seulement lorsqu'il avait vu de Wardes hors de danger.

La mer était déjà haute ; les habits brodés et les ceintures de soie furent noyés. Beaucoup de chapeaux furent enlevés par les lames.

Quant aux habits de milord-duc et à ceux de de Wardes, le flux les avait portés vers le rivage.

On enveloppa de Wardes dans l'habit du duc, croyant que c'était le sien, et on le transporta à bras vers la ville.

LVII

Triple amour

Depuis le départ de Buckingham, Guiche se figurait que la terre lui appartenait sans partage.

Monsieur, qui n'avait plus le moindre sujet de jalousie, et qui d'ailleurs se laissait accaparer par le chevalier de Lorraine, accordait dans sa maison autant de liberté que les plus exigeants pouvaient en souhaiter.

De son côté, le roi, qui avait pris goût à la société de Madame, imaginait plaisirs sur plaisirs pour égayer le séjour de Paris, en sorte qu'il ne se passait pas un jour sans une fête au Palais-Royal ou une réception chez Monsieur.

Le roi faisait disposer Fontainebleau pour y recevoir la cour, et tout le monde s'employait pour être du voyage. Madame menait la vie la plus occupée. Sa voix, sa plume ne s'arrêtaient pas un moment.

Les conversations avec Guiche prenaient peu à peu l'intérêt auquel on ne peut méconnaître les préludes des grandes passions.

Lorsque les yeux languissent à propos d'une discussion sur des couleurs d'étoffes, *lorsque l'on passe une heure* à analyser les mérites et le parfum d'un sachet ou d'une fleur, il y a dans ce genre de conversation des mots que tout le monde peut entendre, mais il y a des gestes ou des *soupirs* que tout le monde ne peut voir.

Quand Madame avait bien causé avec M. de Guiche, elle causait avec le roi qui lui rendait visite régulièrement chaque jour. On jouait, on faisait des vers, on choisissait des devises et des emblèmes ; ce printemps n'était pas seulement le printemps de la nature, c'était la jeunesse de tout un peuple dont cette cour formait la tête.

Le roi était beau, jeune, galant plus que tout le monde. Il aimait amoureusement toutes les femmes, même la reine sa femme.

Seulement, le grand roi était le plus timide ou le plus réservé de son royaume, tant qu'il ne s'était pas avoué à lui-même ses sentiments.

Cette timidité le retenait dans les limites de la simple politesse, et nulle femme ne pouvait se vanter d'avoir la préférence sur une autre.

On pouvait pressentir que le jour où il se déclarerait serait l'aurore d'une souveraineté nouvelle ; mais il ne se déclarait pas.

M. de Guiche en profitait pour être le roi de toute la cour amoureuse.

On l'avait dit au mieux avec mademoiselle de Montalais ; on l'avait dit assidu près de mademoiselle de Châtillon ; maintenant il n'était plus même civil avec aucune femme de la cour. Il n'avait d'yeux, d'oreilles que pour une seule.

Aussi prenait-il insensiblement sa place chez Monsieur, qui l'aimait et le retenait le plus possible dans sa maison.

(A suivre.)

Evitez la chaleur en été

Ménagères prévoyantes et soucieuses de votre santé, employez le réchaud à gaz qui, à tout moment, vous rendra d'énormes services, soit pour la cuisson des aliments, soit pour les différents autres besoins domestiques. Vous réaliserez ainsi une réelle économie de temps et d'argent, tout en obtenant le maximum de propreté et de commodité.

S'adresser pour renseignements et choix d'appareils : **Rue du Curé, 16, à Roubaix.**

PRÊT Argent sur signat. long terme. **Société industrielle** 83, r. Lafayette, Paris (25e ann..) *Ne pas confondre.*

Guignolet Poulain
NANTES

Coca des Incas
VIN APÉRITIF
donne force et santé

Blennorrhagie-Ecoulements

Ne pas prendre de balsamiques (copahu, cubèbe, santal, etc.) ni d'injections à quelque base médicamenteuse qu'elles soient avant d'avoir pris pendant dix *jours au moins* la **Poudre antiphlogistique du Docteur MERLIER.** — PRIX : **2 fr.**

PHARMACIE MERLIER, 148, Rue de Lannoy
ROUBAIX

Consultations gratuites tous les jours de 2 h. à 8 h.
Vaccination le dimanche

VENTE DIRECTE du *Vignoron au Consommateur*
VINS supérieurs garantis purs 50 fr. la pièce rendue. Échantillons gratis sur demande. Urbain ESCRIBE, propriét. Béziers.

IMPRESSIONS

Jetez les yeux sur les annonces chez nous et vous vous rendrez compte de ce qu'est la publicité. Tous les négociants sont, en effet, convaincus que l'annonce produit sur l'abonné les impressions suivantes :

Première annonce, insérée pour la première fois : il ne la voit pas.

Deuxième insertion : Il la voit, mais il ne la lit pas.

Troisième insertion : Il la lit.

Quatrième insertion : Il regarde le prix de l'article.

Cinquième insertion : Il prend l'adresse.

Sixième insertion : Il en parle à sa femme.

Septième insertion : Il se décide à l'acheter.

Huitième insertion : Il l'achète.

Neuvième insertion : Il signale l'annonce à ses amis.

Dixième insertion : Les amis en parlent à leurs femmes, etc., etc.

CONCLUSION !

Il ne faut pas publier une annonce moins de dix fois.

L'ACTUALITÉ COMIQUE

L'ELECTION SYVETON

LES ÉLECTEURS. — *Plus haut, plus haut Mercier !*

LE GÉNÉRAL MERCIER. — *Citoyens, quand on est Mercier, on peut parler bas !*

APRÈS SERMON

Nous devons l'obligeance de l'un de nos grands maîtres d'histoire, cette esquisse d'un tableau qu'il destine au prochain Salon qui aura pour titre : « Après le Sermon ».

PAUVRES AGENTS

L'APACHE. — *Vous m'arrêtez ! Prenez garde !...*

L'AGENT INQUIET. — *Pourquoi donc ?*

L'APACHE. — *Qui vous dit que je ne suis pas un homme du monde ?...*

CAISSE HEBDOMADAIRE DE PREVOYANCE
Fondée le 1er Juin 1895
Directeur : J. DEVOGELE, Propriétaire et Fondateur
Rue Ampère, 63,
CANTELEU-LAMBERSART (Près Lille)

Aucune Société de Prévoyance, d'Assurance ou *Société de mutualité quelconque ne peut rivaliser avec* la **CAISSE HEBDOMADAIRE DE PREVOYANCE,**

Il n'y a pas d'avantages plus grands dans l'univers. Avoir, tous les deux mois, la chance de gagner **7.500 ou 5.000** fr., avec 2 fr. 50 par mois, en restant toujours propriétaire des sommes versées.

Après chaque tirage, tout Souscripteur qui n'a pas gagné a la liberté de se faire rembourser les sommes versées, conformément à l'article premier des Statuts.

Demander les Statuts, ou envoyer nom et adresse à M. J. DEVOGELE, rue Ampère, 63, à Canteleu-Lambersart, près Lille, accompagnés de 2 fr. 50 en timbres ou mandat.

BANDAGES

ACCESSOIRES de PHARMACIE

CONSULTATIONS TOUJOURS GRATUITES
Cabinet d'application (ouvert tous les jours)
INSTRUMENTS DE CHIRURGIE
GEORGES VALIN
LILLE, *rue Esquermoise, 36*
Bandagiste-Orthopédiste Spécialiste, élève des Écoles de *Médecine et de Pharmacie* de Lille. Diplômé. Fournisseur spécial des Hôpitaux.
Entrepôt général de tous les accessoires de Pharmacie, d'Orthopédie et de Chirurgie. Bandages classiques et spéciaux. Fabrication, Nickelage, Réparations.
Pour mettre leur clientèle en garde contre les réclames charlatanesques de ces « Maisons universelles » auxquelles la Publicité à grand fracas n'a pu donner et ne donnera jamais une réputation sérieuse MM. les Docteurs et Chirurgiens recommandent ma maison d'une façon générale, comme étant d'entière confiance, sa prospérité toujours grandissante justifie pleinement sa bonne recommandation.
Je rappelle au public que je n'exerce ni Pharmacie, ni autre partie, me consacrant entièrement à ma profession de Bandagiste-Orthopédiste.
PAS DE CONFUSION :
LILLE, 36, rue Esquermoise, LILLE

SPÉCIALITÉ DE
Costumes
pour
ENFANTS — GARÇONNETS et FILLETTES
Mme LESUR
Costumes de classe
ROUBAIX, 146, rue Saint-Jean, 146

Remède facile à prendre contre le **VER SOLITAIRE**, rejet du Ver **AVEC LA TETE**, (résultat garanti), **10 fr.** Le remède est rendu pour rien en cas d'insuccès.
Emulsion à l'huile de foie de morue pure et aux hypophosphites
2 fr. 75 le litre. — **2 fr. 50** par 6 litres
LES
ORDONNANCES MEDICALES
sont exécutées à la **Pharmacie F. Gerreth, 15, rue du Chemin de Fer, ROUBAIX** (ne pas confondre avec la rue de la Gare). **AU MEILLEUR MARCHÉ QU'IL SOIT POSSIBLE,** tout en tenant **scrupuleusement compte** de la **QUALITÉ** et de la **QUANTITÉ** des médicaments. **COMME GARANTIE** pour le **docteur** et le **client** tous les produits sortant de la **pharmacie F. Gerreth** sont **cachetés à la cire** avec **CACHET DE GARANTIE.**
BRONCHITES - OPPRESSION - ASTHME
Soulagement **immédiat**, guérison **rapide, par les Pilules Antiasthmatiques F. GERRETH,** 15, rue du Chemin-de-Fer, Roubaix. — Supérieures aux poudres qui ne soulagent que momentanément. Essayez : un seul flacon suffit. **4 fr. 50** le flacon.
Concessions à tous les fonctionnaires et aux malheureux

Avis important
A LOUER
près de la Gare des Voyageurs de Lille et la grande vitesse, une vastes de 280 mètres carrés, bien aérée, parfaitement éclairée, accès facile, entourée d'une galerie de 2 m. de large, avec plusieurs bureaux du principal sur rue. Installation splendide pour atelier de confections, magasin de mode en gros, etc.
Pour tous renseignements, s'adresser M. P. LAGRANGE 28, rue Grives, Lille.

CIBILS
DONE DU SANG !
Le plus pur et le moins cher des produits similaires.
Recommandé par MM. les docteurs aux malades et convalescents. 40 premiers diplômes et médailles
En vente dans toutes les bonnes pharmacies.
Pour gros, s'adresser rue du Faubourg-St-Martin, 116, Paris. Conditions très avantageuses.
On accepterait un ou plusieurs dépôts par département, à personnes ou maisons solvables.

QUINA BRUNO
Excellent fortifiant : 30 fr., 1 fr. 5,50
BRUNO TAVERNIER, pharmacien 36, quai Pichiron, LYON.
Vous le trouverez chez les officiers des Armées de terre et de mer

THÉ CIAMBARD
Apéritif Purgatif

FUSILS ANGLAIS
des premières marques
PURDEY & SONS, HOLLAND & HOLLAND
Ld, VV. W. GREENER, etc., etc.
A. GUINARD
SEUL AGENT
8, Avenue de l'Opéra, 8, PARIS
Demander le Catalogue Instructif
Spécialité de Cartouches anglaises
POUDRE SANS FUMEE : Les Meilleures comme GROUPEMENT, PENETRATION, PORTEE.
Catalogue contre 30 centimes en timbres-poste.

Le Petit Echo de la Mode
Sommaire du n° 23 en vente le 22 Mai 1903
La Revue de la Mode nous signale les étoffes et les façons nouvelles pour robes de plein été. Une série variée de modèles admirablement dessinés nous indique les différentes manières de les interpréter. Un costume de toile tailleur, tel est le désir de toutes les femmes pour les mois chauds qui s'annoncent. La *Couture Pratique* nous apprend comment le tailler et le coudre et posséder, grâce à *ses conseils*, un délicieux et frais costume d'été. Perspicacité et aveuglement, tel est le titre de l'article satirique signé Liselotte. Pour les moins adroites de nos jeunes femmes quelques jolis modèles de gilets nouveaux, qu'elles auront plaisir à broder pour leurs maris, leurs frères, leurs fiancés. *Le Petit Echo de la Mode* ajoute à cette série tentante : un supplément littéraire, un patron gratuit découpé, des recettes et procédés et une petite correspondance très détaillée.
Le PETIT ECHO DE LA MODE 10 cent. le N° partout.

Coaltar Saponiné Lebeuf
DESINFECTANT ANTIASMATIQUE
cicatrisant les plaies
Admis dans les hôpitaux de Paris et de la marine militaire française, preuve irrécusable de ses qualités.
Très efficace contre les plaies, cancers, gangrène, angines, etc., etc.
LOTIONS HYGIENIQUES POUR LA TOILETTE
Bayonne. — Pharmacie Lebeuf et chez tous les Pharmaciens.

Se méfier des imitations
Suprême Pernot
le meilleur des desserts fins

Médaille d'Honneur. Diverses MEDAILLES D'OR aux expositions
Exposition Lyon 1894. Hors concours Membre du Jury
EXPOSITION UNIVERSELLE 1900 — (Médaille d'Argent)
SUC Bourguignon
glycérant toniques et digestifs
Inventé par SIMON Aîné Chalon-sur-Saône
Spécialités : PRUNELLE et CASSIS
Se trouve dans tous les bons Cafés et Restaurants

FEUILLETON DU 7 JUIN 1903. — N° 42

GUEUX D'ARMENTIÈRES

ROMAN HISTORIQUE INÉDIT

PAR

Jean de Ville

CHAPITRE XXXI

Le nain médite

— Laissez-moi, dit-il à la sœur Sainte-Thérèse, je veux réfléchir dans la solitude.

— Alors, insista la religieuse, vous ne craignez rien de la part des gueux. Vous n'ignorez pas qu'ils ont hier soulevé les populations de La Ventie, de Fleurbaix et de Sailly. Ils approchent, monseigneur, que faut-il faire ?

— *Laissez-moi, tout à l'heure, je répondrai.*

L'abbesse referma la porte et se retira.

Le nain s'assit sur un fauteuil et, la tête inclinée sur la poitrine, il songea.

C'était la première fois qu'il avait rencontré résistance aussi obstinée et aussi violente. *Habitué à ne vivre qu'au contact de* courtisanes dévergondées et impudiques, Armenteros supposait toutes les femmes serves des mêmes vices et capables des mêmes dépravations.

Cette jeune fille courageuse et fière, repoussant son contact passionné, exaspérait ses appétits de bestialité.

— J'ai mal préparé mon plan, se dit-il, j'ai été trop prompt et trop peu politique dans la circonstance. J'aurais dû m'ériger en protecteur doux et débonnaire. J'ai voulu commander et m'imposer.

Je me suis trompé. C'est fâcheux, certes, très fâcheux. »

Il se leva et jeta un coup d'œil dans la glace. Il fut honteux du désordre ridicule de sa toilette. Son maquillage détrempé par la sueur coulait, sillonnant de rides rouges son visage glabre, sa collerette était misérablement fripée et ses habits de velours fin étaient souillés de poussière et semblaient d'antiques haillons.

Il regard l'estafilade sanglante qui lui coupait le poignet et sa passion de chair l'aiguillonna plus impérieuse et plus ardente.

Cette jeune fille chaste irritait le jouisseur avide, qui jusqu'ici n'avait rencontré aucune résistance dans l'assouvissement de ses caprices déréglés.

— Je reviendrai à la charge, murmura-t-il, et dussé-je la terrasser et la violenter, je la posséderai. Ele est à moi. C'est ma chose. Je la tiens.

Ah ! Lamoral d'Egmont, imbécile qui perds ta fortune et ta tête à la poursuite de rêves généreux et sots, *malgré* ta puissance et ta richesse, tu n'es plus rien, je n'ai rien à craindre de toi. »

Et le nain eut un ricanement féroce.

— Ce brave comte, j'ai tout de même de la chance d'avoir envoyé au duc d'Albe cette dénonciation anonyme qui le perdra. Quoi qu'il fasse, il est perdu. Et c'est heureux pour moi, ajouta Armenteros d'une voix plus basse, j'étais en mauvaise position. Cette aventure galante m'aurait peut-être coûté cher.

Récapitulons mes arguments :

Pourquoi ai-je enlevé la fille du comte ?

Primo, argument vis-à-vis de la famille, j'ai voulu la protéger des méfaits des sectaires et je l'ai mise en sûreté dans un couvent en terre pacifique ;

Secundo, argument pour la gouvernante des Pays-Bas, *j'ai fait enfermer la petite* d'Egmont qui conspirait ouvertement avec les confédérés.

Quant à l'histoire des mille florins que j'ai extorqués à la douairière de Raisse, c'est un complot de bandits, un filet dans lequel la vieille se sera laissée prendre, et quant à mes entreprises auprès de la charmante enfant, celle-ci aura quelque intérêt à ne pas les révéler...

C'est clair, très clair, je puis être tranquille. »

Il enleva son pourpoint de brocart, ôta sa perruque et se lava longuement le visage.

— Le plus mécontent, dit-il, ce sera Florizonne, le chevalier Florizonne. Il est capable de se mettre en campagne pour retrouver *sa belle. Il est taillé en Amadis, ce gaillard* là... Cherche, cherche, mon ami, j'ai bien peur que tu perdes ton temps au jeu de mora...

Ah ! tu l'aimes, tu l'adores, tu es plein de feu et de vaillance. Mais, moi aussi je l'aime ; je la veux avec une énergie plus violente que *la tienne et je n'ai pas de scrupule, moi,* je me moque de la morale, de la vertu, de la délicatesse et autres préjugés ridicules. Mon intérêt, mes profits, mes plaisirs, voilà le but de ma vie.

Il n'appartient qu'aux autres d'essayer d'en faire autant.

Je ne t'en veux point, *mon cher Florizonne,* si tu peux arriver à me débarrasser de cette vieille duègne barbue et rugueuse de Marguerite de Parme.

Il faut savoir vivre, mon pauvre ami, le bonheur ça se crée aux dépens d'autrui...

J'ai toujours été un fin philosophe, et j'ai lu Machiavel pour en profiter. »

Une main discrète frappa à la porte.

Le gnome alla ouvrir.

— Ah ! c'est vous, Madame la Supérieure, qu'y a-t-il ?

— *Un courrier de Monsieur le curé de La* Gorgue m'apprend que les Gueux viennent d'entrer dans le village au nombre d'environ deux cents.

Le nain réfléchit un instant.

— Et la petite ? dit-il enfin.

— J'ai essayé de la persuader qu'elle avait tort de vous faire de la peine, qu'elle pouvait être heureuse avec facilité. Enfin, j'ai fait assaut d'éloquence pour n'obtenir que des regards de haine et de mépris. Elle m'agace, cette petite, avec sa pudeur obstinée. »

Le nain jeta vers la religieuse un coup d'œil mauvais.

— Elle ne doit pas vous agacer, madame, et je voudrai vous voir de plus en plus aimable et caressante avec elle.

Enfin, donnez-lui tout ce qu'elle demandera, livres, vêtements, bijoux, repas. Je veux qu'elle commande et qu'on obéisse. »

La supérieure s'inclina.

— Quant aux sectaires, quelles mesures comptez-vous prendre, monseigneur ? Ne serait-il point prudent de nous mettre en sûreté ?

— A quoi bon ! la campagne n'offre aucune garantie ; les gueux la sillonnent. Ce serait périlleux que d'aller se jeter dans leur filet. Attendons.

Et il ajouta :

— Antonio et le prieur sont-ils prêts ?

— *Oui, dit* la sœur Sainte-Thérèse.

— Appelez-les.

La sœur se retira.

Ses pas se perdirent dans le fond du corridor claustral.

— C'est égal, au point de vue politique, me voici dans une drôle d'aventure. D'un côté, *serviteur* de la gouvernante des Pays-Bas, je suis l'adversaire des confédérés. Je les vole et je les envoie à la torture au nom du roi et du Saint-Père ; de l'autre, rival du subdélégué du Saint-Office, j'enlève la fille du comte, sa pénitente, je complote pour m'emparer le premier du chevalier, je quitte Armentières au moment où Rassenghien et Noircarmes l'assiègent. Enfin, j'en fais de propres...

Après tout, qu'avais-je à faire dans cette satanée ville de mécréants et de huguenots. Jamais personne ne saura où je suis, ce que je fais.

En ce moment, Vargas est à Bruxelles, del Rio à Lille, et le moine Campioni est depuis hier rôti comme il convient.

Il n'était réellement pas en kermesse, le pauvre diable, quand je l'ai vu dans sa cage...

Des pas résonnèrent dans le couloir.

Antonio entra suivi du gros prieur.

— Approchez-vous, mes amis, et soyez attentifs. Antonio, je m'adresse à toi comme à un serviteur fidèle et loyal. Tu iras à Armentières, tu verras les choses, sois prudent, faufile-toi dans la ville avec les assiégeants ou bien par la voie ordinaire du souterrain des Augustins. C'est la voie la plus dangereuse en ce moment, le couvent étant sans doute au pouvoir des gueux. Tu rendras visite à la vieille de Raisse, tu lui exposeras une histoire quelconque de brigands et tu lui demanderas les mille florins dont nous avons parlé hier. Tu as cent florins et le prieur cinquante...

Si nous voulons aller en Italie, mon brave, retrouver Naples la Belle et nous enivrer des délices de Caprée, il nous faut de l'argent.

— Faut-il que j'emmène la petite ?

Le nain eut un long regard d'étonnement.

— Madeleine ? Je la garde, je la tiens, elle est à moi. »

Et dans les yeux jaunes du gnome, le retire lut toute la passion mauvaise, toute la fièvre *brutale qui dévorait son maître.*

— Je vous attends ici pour la nuit du 14 au 15 août. N'oublie pas, mon cher Antonio, de me donner des nouvelles de ce pauvre Campioni. Tu me diras quelle grimace il a fait sur le gril. Et tu me parleras un peu du brave chevalier, du jeune amoureux Florizonne. Adieu. »

Le retire et le prieur se retirèrent.

Le nain passa la journée dans le jardin du cloître à causer avec la religieuse.

Vers le soir, il fit garnir une barque de vivres et de vêtements.

Puis, il alla s'asseoir sur un banc près de la rivière, au bord des roseaux. Il médita longtemps dans la solitude.

Le soleil se couchait tout rouge derrière la forêt par delà Merville et Lestrem.

De temps en temps un sourd grondement comme une annonce d'orage arrivait du Nord. C'était le bruit des canons de Noircarmes et de Florizonne.

La nuit vint.

Le jardin s'emplit d'ombre.

Le nain regagna sa chambre.

Quel besoin impérieux l'obligeait donc à rester dans ce cloître ?

Pendant cette longue journée de chaleur et de fièvre, il n'avait eu qu'une pensée, qu'un désir : Madeleine.

Il mordait ses lèvres de rage, essayant de se révolter contre un sentiment nouveau et incompréhensible pour lui.

Il sentait toujours fixés sur lui les yeux clairs et doux de la jeune fille.

Cette fleur de printemps à peine éclose mettait en son âme une ivresse brûlante, irritait sa sensualité alguisée déjà par l'attente.

Il était comme Tantale altéré devant la liqueur bienfaisante qui fuyait ses lèvres desséchées.

(A suivre.)